

Franc-Maçonnerie et politique

Le problème du rapport entre la Franc-Maçonnerie et le monde politique s'est souvent posé et se pose souvent de nos jours. Nous voudrions, une fois encore, proposer ici une réflexion avec le souci de l'éclairer et de lever un certain nombre d'erreurs ou même d'ambiguïtés. Il y a certes entre la Franc-Maçonnerie et le monde politique des interférences. Il serait vain de les nier, et il est pratiquement impossible de les supprimer complètement dans la mesure où l'institution maçonnique, comme d'autres institutions, est du "monde". Mais nous pensons que ces interférences ne tiennent pas à la nature même de la Franc-Maçonnerie, à ce que nous appelons son contenu et ses principes. En effet, en tant que telle, la Franc-Maçonnerie traditionnelle ne saurait être définie comme société politique au sens étroit de ce terme.



Nous commencerons par une remarque générale portant sur la politique, ou plutôt sur "le politique". Aujourd'hui, le problème proprement politique se pose souvent en termes d'économie ou, tout au moins, sur un arrière fond économique. A certaines époques, le politique était étroitement uni à des questions religieuses (songeons aux querelles politico-religieuses du XVI^e siècle et du XVII^e siècle), ou bien soumis au débat entre monarchistes, bonapartistes et républicains de la fin du siècle dernier). Aujourd'hui, au contraire, le clivage qui s'opère entre les idées et les hommes est de type économique et c'est l'économique qui détermine leurs orientations et leurs choix. Aussi, devant des difficultés, les problèmes qui se posent aujourd'hui dans nos sociétés industrielles, certains hommes pensent que c'est par la liberté de créer et d'entreprendre que l'on pourra

assurer le développement économique qui, lui-même, engendrera le progrès social. Ces hommes, que l'on nomme libéraux, ou néolibéraux, pensent que les libertés économiques sont le meilleur moyen pour développer la production et les échanges, entraîner la prospérité et, en particulier, la baisse du chômage, cette plaie des sociétés industrielles. Les néolibéraux pensent aussi que des entrepreneurs particuliers sont les plus aptes pour résoudre les difficultés qui affectent le fonctionnement de l'économie et souhaitent lier la conduite des affaires à la responsabilité.

A l'opposé, nous trouvons tous ceux qui croient et qui pensent que le problème économique ne peut être résolu que par la collectivisation des moyens de production et d'échange, c'est-à-dire par l'étatisation ou la nationalisation (je sais que ce n'est pas la même chose) des entreprises bancaires et des entreprises industrielles. Celle-ci est seule capable de relancer l'économie, d'entraîner le développement de la production et d'assurer le progrès et, par exemple, d'entraîner progressivement la disparition du chômage. Ils pensent aussi que de hauts fonctionnaires sont beaucoup plus aptes que des entrepreneurs privés pour résoudre les grands problèmes économiques de notre temps.

Et sans doute entre ces deux positions il y a bien des nuances. Il y a ceux aussi qui pensent que dans ces difficiles problèmes il n'y a pas de solution absolue et que, dans ce domaine, on doit écarter l'esprit de système et les a priori idéologiques, que l'économie n'est pas une science comme le sont les mathématiques et la physique, mais plutôt un art nécessairement empirique. Il n'en reste pas moins que nos choix individuels sont souvent déterminés par des considérations de cet ordre.

Mais justement, en face du problème politique et du choix politique, quelle est, quelle peut être l'attitude d'une institution comme la Franc-Maçonnerie, et en particulier quelle est l'attitude de la Grande Loge de France ? Pour répondre à cette question, il faut rappeler d'abord l'article IV de la Déclaration de Principes de la Grande Loge de France : « La Grande Loge de France, ni ses Loges, ne s'immiscent dans aucune controverse touchant à des questions politiques (ou confessionnelles). Pour l'instruction des Frères, des exposés sur ces questions, suivis d'échanges de vues, sont autorisés. Toutefois, les débats sur ces sujets ne doivent jamais donner lieu à un vote, ni à l'adoption de résolutions, lesquelles seraient sus-

ceptibles de contraindre les opinions ou les sentiments de certains Frères ».

Dans le domaine politique, comme dans le domaine religieux, la Grande Loge de France laisse à chaque maçon la liberté de se déterminer selon sa propre conscience, en fonction de ce qu'il croit le plus utile et le plus juste, dans le respect de la Loi. Les Constitutions de la Grande Loge de France nous le rappellent : « Les Francs-Maçons doivent respecter les lois et l'autorité légitime du pays dans lequel ils vivent et se réunissent librement. Ils sont des citoyens éclairés et disciplinés et conforment leur existence aux impératifs de leur conscience ». Dans un autre contexte historique, en 1723 déjà, les Constitutions d'Anderson fixaient une règle de conduite : « Article 2 – Un maçon est un paisible sujet à l'égard des pouvoirs civils, en quelque lieu qu'il réside ou qu'il travaille, et ne doit jamais être mêlé aux complots et conspirations contre la paix et le bien-être de la nation, ni manquer à ses devoirs envers les magistrats inférieurs ; car la Maçonnerie a toujours pâti de la guerre, de l'effusion de sang et du désordre ».

La Franc-Maçonnerie, dans ce domaine, ne nous dit pas autre chose. Et pas plus que nous ne trouverions dans ses Principes des indications pour un choix religieux ou confessionnel particulier, nous ne trouverons en elle d'indication pour un choix idéologique ou politique précis. Et cela nous montre combien il nous semble vain et dérisoire de classer la Franc-Maçonnerie selon des critères partisans, soit comme étant "de droite" ou "de gauche", ou "du centre", pour employer une terminologie aussi répandue que peu précise.

Ajoutons aussi que, en tant qu'institution indépendante et souveraine, la Grande Loge de France refuse toute assimilation et refuse toute sorte de récupération partisane, aussi bien avec des pouvoirs en place qu'avec toute sorte d'opposition à ces pouvoirs. Le débat et le choix politiques concernent en nous le citoyen et n'engagent que lui, en toute autonomie et en toute indépendance et sans aucune pression d'aucune sorte. La Grande Loge de France en tant qu'institution, ne se croirait le droit d'intervenir (non seulement le droit mais aussi le devoir) dans la vie publique que si elle se sentait menacée dans son existence, et sa vie même par des entreprises subversives ou si elle croyait effectivement justement menacée la dignité de la personne humaine et menacées également les libertés fondamentales de l'homme (les droits souverains de la personne humaine).

Car pour nous, Francs-Maçons, les hommes ont et doivent avoir une égale dignité, une même liberté et doivent, en tant qu'homme reconnaître un homme, c'est-à-dire considérer l'homme comme un frère.

On a mis très souvent l'accent sur le caractère universel de l'Ordre maçonnique, sur son esprit de tolérance et de liberté. Nous avons souvent rappelé cet article essentiel de nos Constitutions. « La Franc-Maçonnerie constitue une alliance d'hommes libres et de bonnes mœurs, de toutes races, de toutes nationalités et de toutes croyances ».

Nous voyons que la Franc-Maçonnerie se définit comme une société plurielle ou pluraliste et, en même temps, universelle, mais cette universalité n'est pas fondée sur l'identité et l'uniformité des croyances, des langues, des convictions, des cultures et des races, mais sur la diversité et les différences. Non seulement la Franc-Maçonnerie admet et accepte mais elle reconnaît ces différences et en fait, paradoxalement, un facteur essentiel de l'union des hommes entre eux.

Mais aujourd'hui, nous voudrions dégager un autre aspect de cette pluralité, de cette différenciation, une autre idée qui nous semble constitutive de la philosophie maçonnique : c'est que l'homme ne se situe pas sur un seul plan, qu'il participe à plusieurs plans ou ordres de réalité, ou, si l'on préfère, qu'on ne saurait réduire la réalité de l'homme à un seul plan, à une seule dimension. En effet, nous avons souvent entendu dire, par des esprits distingués et des doctes personnes, que "tout était, plutôt que tout est, politique" dans l'existence humaine et dans l'homme. Nous avouons que nous n'avons jamais exactement compris le sens d'un tel jugement et, s'il a un sens, quel est son sens. Oui, quel sens politique attribuer à la "Théorie de la gravitation universelle" de Newton, à "L'Invitation au voyage" de Baudelaire, au "Philosophe méditant" de Rembrandt, ou à "La sonate au clair de lune" de Beethoven ? Nous attendons qu'on nous l'indique.

Nous pensons, au contraire, que tout n'est pas politique, que tout ne peut pas, ne saurait être ramené au politique. Il y a sans doute un ordre de réalité qui obéit à des considérations politiques, la gestion d'une cité, d'un département, le gouvernement d'une

nation. Mais il y a des ordres de réalité qui sont étrangers à l'ordre politique ; il y a un plan religieux, un plan scientifique, un plan esthétique, un plan moral et même métaphysique, déterminés par certaines valeurs qui ne sont pas, à proprement parler, politiques. Le **savant**, dans sa recherche, l'artiste dans sa création, obéissent à **des critères spécifiques** qui ne sauraient être ramenés, réduits à des critères politiques.

Il n'y a pas une science "de droite" (sic) et une science "de gauche", comme il n'y a pas une esthétique "capitaliste" et une esthétique "socialiste" ; les critères qui servent à déterminer la validité et la valeur de la pensée scientifique ne sont déjà pas les mêmes que ceux qui servent à déterminer la validité et la valeur de la pensée artistique, encore moins ceux de la pensée et de l'action politiques.

Je suis à la fois un homme et un citoyen, j'exerce un métier et, en même temps, des fonctions au sein d'une municipalité. Je sépare les ordres d'activités ou je dois les séparer. Si je suis médecin et socialiste, lorsque je prescris une thérapeutique je la prescris comme médecin et lorsque je vote un budget dans ma commune ou mon département, je le vote comme socialiste.

Nous vivons à une époque où on s'efforce de réduire l'homme à un seul plan de la réalité, à une seule dimension, ici à sa dimension politique. N'est-ce pas l'erreur de notre temps ? Car réduire l'homme à un seul plan, à une seule dimension, c'est l'appauvrir singulièrement, c'est le diminuer, c'est le mutiler, c'est le nier dans son être le plus profond et le plus vrai. Car l'homme est sans doute citoyen et doit être citoyen, mais il n'est pas que cela et ne saurait être que cela ; il est aussi poète, amoureux, artiste, savant, gastronome, sportif... Ajoutons que cette affirmation d'une séparation des plans divers de la conscience humaine est le meilleur garde-fou contre toute tentation ou dérive totalitaire.

« L'homme est le morceau le plus difficile à digérer qui se présente à tous les systèmes », a écrit Pierre Bayle. Remarque profonde et d'une grande sagesse. Car l'homme est l'être qui, par sa liberté, brise et fait voler en éclats tous les systèmes et, en particulier, celui qui veut le réduire à une sorte de totalité, à une sorte d'unité fermée sur elle-même, d'ordre politique. L'homme est, par essence, "pluriel" ; il a plusieurs dimensions et chaque dimension a sa valeur. La richesse et la valeur, la "vérité" de la Franc-Maçonnerie, c'est justement qu'elle refuse d'enfermer l'homme dans un seul ordre et,

en particulier, l'ordre politique, de l'enfermer, et au fond de l'exiler, dans un système idéologique particulier et en particulier celui-là même qui veut réduire la totalité de la réalité humaine au seul plan politique. La richesse, la valeur, la "vérité" de la Franc-Maçonnerie, c'est qu'elle envisage, qu'elle considère l'homme dans toutes ses dimensions et c'est en ce sens qu'elle est fidèle à l'homme lui-même.

La vérité de la Franc-Maçonnerie, c'est cette pluralité, cette universalité, unie à cette liberté souveraine de l'esprit.

Et nous pouvons constater que la Franc-Maçonnerie traditionnelle affirme les mêmes valeurs, et en particulier celle de la liberté, dans l'ordre de la vie politique comme elle l'avait affirmée dans l'ordre religieux. Il va sans dire qu'il ne saurait y avoir de science véritable et d'art véritable si n'étaient solennellement affirmées la liberté de la recherche comme la liberté de la création. Il y a une seule chose qu'un dictateur ne peut pas nous dicter, disait Jean Rostand à propos d'une querelle célèbre, c'est "la vérité" scientifique. Il en est de même de la création esthétique.



Très simplement, les Constitutions de la Grande Loge de France nous disent que « les Francs-Maçons recherchent la conciliation des contraires et veulent unir les hommes dans la pratique d'une morale universelle et dans le respect de la personnalité de chacun ».

Entreprise sans doute difficile et plus difficile encore que ne le laisse supposer le libellé de cet article. Cependant, nous pensons que la règle essentielle doit être pour tous les hommes cet esprit de concorde et d'harmonie, cet esprit d'amitié et de fraternité sans lesquels il n'y a pas de vie sociale et humaine possible.

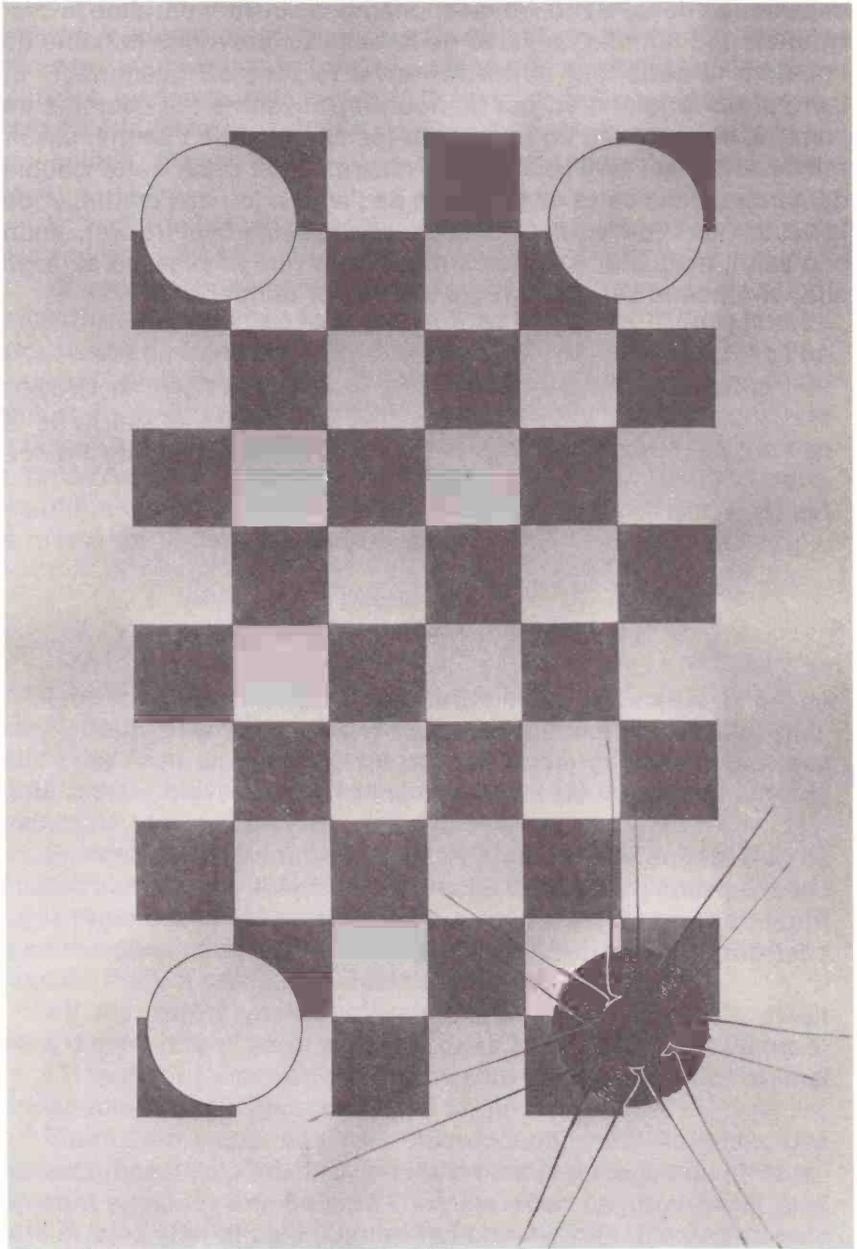
« Il faut que l'homme apprenne à écouter l'homme », disait Alain, c'est-à-dire s'ouvrir à l'autre dans la générosité et l'amitié.

« Il faut que l'animal politique se souvienne qu'il est un animal raisonnable » disait Brunschvicg, à la même époque.

Platon remarque que les "misologues" sont toujours des "misanthropes", c'est-à-dire que les ennemis du logos ou de la raison sont aussi les ennemis de l'homme. Rien ne nous paraît plus juste et plus vrai, et cela aujourd'hui comme hier. L'entreprise de

destruction de la raison, de la rationalité, à souvent entraîné la destruction de l'homme, la haine de la raison a provoqué la haine de l'homme. Il nous faut savoir retrouver le sens du raisonnable et l'amour de la raison et, par là, nous retrouverons les chemins de l'amitié. Il nous faut, en retrouvant les chemins de l'amitié, savoir retrouver ce qui en l'homme est raison. C'est dans cette double démarche, dans cette conjonction de l'amour (ou de l'amitié) et de la raison que l'homme du XX^e siècle pourra seulement trouver, sinon son salut, mais plus simplement une voie vers la sagesse et, avec elle, un chemin vers le bonheur, la vie, et la liberté.

Henri TORT-NOUGUES
Grand Maître de la
Grande Loge de France



Jef BANC